

Canadian University Music Review Revue de musique des universités canadiennes

Juliette Bourassa-Trépanier et Lucien Poirier, dir. *Répertoire des données musicales de la presse québécoise*, Tome 1 : Canada, volume 1 : 1764-1799. Québec : Presses de l'Université Laval, 1991, 273 pp.

Marie-Thérèse Lefebvre

Volume 11, numéro 2, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014199ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014199ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes

ISSN

0710-0353 (imprimé)

2291-2436 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lefebvre, M.-T. (1991). Compte rendu de [Juliette Bourassa-Trépanier et Lucien Poirier, dir. *Répertoire des données musicales de la presse québécoise*, Tome 1 : Canada, volume 1 : 1764-1799. Québec : Presses de l'Université Laval, 1991, 273 pp.] *Canadian University Music Review / Revue de musique des universités canadiennes*, 11(2), 136–137. <https://doi.org/10.7202/1014199ar>

REVIEWS

JULIETTE BOURASSA-TRÉPANIER et LUCIEN POIRIER, dir. *Répertoire des données musicales de la presse québécoise*, Tome 1 : Canada, volume 1 : 1764–1799. Québec : Presses de l'Université Laval, 1991, 273 pp.

Tout vient à point à qui sait attendre...

Après plusieurs années de recherche au cours desquelles, grâce aux conférences et articles présentés par les directeurs et les collaborateurs de cette étude, la communauté des chercheurs intéressés par l'histoire culturelle du Québec a pu suivre la progression des travaux, paraît le premier volume du Répertoire des données musicales contenues dans la presse québécoise entre 1764 et 1799. Une fois terminé, l'ensemble de ce projet, qui doit couvrir la période de 1764 à 1918, comprendra six volumes.

Source inestimable et parfois unique de documentation, la presse n'avait jamais fait l'objet d'une telle recherche; c'est pourquoi cette collection marquera de façon profonde l'historiographie du Québec et permettra de construire une histoire exhaustive de la vie musicale des XVIII^e, XIX^e, et début XX^e siècle.

L'ouvrage comporte deux parties : le répertoire proprement dit, précédé d'une introduction et d'une analyse des principaux éléments rattachés à la musique de cette période. Tableaux, index multiples et bibliographie complètent le document.

Une méthodologie rigoureuse a présidé à la présentation de l'inventaire, qui se subdivise en deux sections : Montréal, d'une part, et Québec, d'autre part. (À partir de 1817, année de parution de la *Gazette de Trois-Rivières*, d'autres sections seront ajoutées.) Chaque unité d'information comporte sa référence et sa caractéristique (communiqué, compte rendu, annonce, courrier, critique, chanson, etc.) ainsi qu'une description sous forme de citation, de résumé ou de classement. Ainsi, dans la section Montréal, on peut lire, daté de 1778, un débat esthétique sur l'art vocal et, en date de 1789, un débat sur la moralité du théâtre; dans la section Québec, on apprend qu'en 1767, un pauvre diable malheureux supplie qu'on cesse de lui faire parvenir des cartons d'invitation « cause de disputes fréquentes entre ma femme et moi », car les dépenses encourues pour ces bals « ne cadrent pas avec mon revenu... » en 1778, la *Gazette de Québec* nous offre un bel exemple de satire sur « la présente mode d'éduquer les filles à Londres » et en 1794, *Le Cours du temps* publie la réponse de Sophie à Honestas

sur l'éducation féminine (p. 213), réponse dans laquelle on croirait entendre les revendications d'une jeune fille du XX^e siècle.

Dans l'introduction, les auteurs font ressortir l'importance et la quantité des faits culturels associés au groupe britannique et anglais, particulièrement dans la presse de Québec, ainsi que le rôle de la franc-maçonnerie perçue comme « agent de la culture et de la civilisation » (p. 5).

Enfin, l'analyse du nombre et du rôle des Assemblées, des Bals et des Concerts nous permet de comprendre les goûts et habitudes de la classe dirigeante; l'étude du Théâtre démontre la supériorité très nette des représentations des troupes anglaises (132/152), troupes formées surtout d'amateurs éclairés. Quant à la présence de la musique dans le théâtre, elle semble tenir un rôle plus important dans les représentations anglaises, la raison étant probablement reliée aux interdits de l'Église catholique concernant les activités sociales. L'enseignement a également fait l'objet d'une excellente étude : les lieux, les coûts, les écoles spécialisées, les professeurs ainsi que les motivations « qui poussent un bourgeois de la fin XVIII^e siècle à rechercher pour ses enfants l'acquisition des connaissances propres à la musique et à la danse » (p. 56) y ont été examinés. Et le commerce n'échappe pas à l'analyse, puisqu'il permet d'identifier les instruments de musique ayant circulé durant cette période.

Trois tableaux (liste des salles de théâtre, liste des matières musicales enseignées, liste des articles et instruments de musique mis en vente dans les journaux) et plusieurs index (général, lieux, personnes et associations, titre, incipit, timbres et refrains) complètent cet ouvrage de référence indispensable à l'historien du Québec.

On demeure surpris, compte tenu de l'effectif de la population anglaise de l'époque (en 1798 : environ 19,000 par rapport à 142,000 francophones) de l'importance des activités culturelles de ce groupe rapportées dans la presse, mais peut-être faut-il tenir compte que cette presse est sous le contrôle de ce groupe minoritaire.

Nul doute que ce travail de compilation de l'ensemble des données de la presse québécoise fait l'objet d'excellentes analyses quantitatives (sur les différents thèmes mentionnés plus haut), mais il n'en demeure pas moins que des jugements critiques sur la valeur du répertoire et des spectacles présentés devraient également faire partie d'une telle recherche, afin de donner un véritable éclairage nouveau sur la vie culturelle du Québec de la fin du XVIII^e siècle.

Marie-Thérèse Lefebvre